

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Marie CLOSUIT

A la mémoire du chanoine Charles  
Bessero : I : L'hommage de son  
successeur

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 13-17

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



# A LA MEMOIRE DU CHANOINE CHARLES BESSERO

## I

### L'hommage de son successeur

C'est avec une vive émotion qu'on apprit, le lundi soir 17 août dernier, le décès subit de M. le chanoine Charles Bessero, curé d'Aigle. Son état de santé laissait à désirer, mais sa fin prématurée a causé une véritable stupéfaction dans les rangs de ses paroissiens.

Né à Vevey, le 6 janvier 1908, le défunt a fait ses études classiques à Saint-Maurice. Il entre à l'Abbaye le 28 août 1928, y commence l'étude de la théologie qu'il a le privilège de parfaire au Collège Angélique de Rome durant deux ans. Ordonné prêtre à Rome, le 20 avril 1935, il célèbre sa première messe solennelle en l'église Notre-Dame de Vevey, le 14 juillet de la même année. D'abord vicaire de la paroisse Saint-Sigismond à Saint-Maurice, de 1935 à 1940, il est également chargé de cours au Collège de l'Abbaye. Son ministère n'est point oublié : on se souvient à Epinassey, à Monthey, Bex et Leysin d'un directeur de chant fervent de la musique sacrée. Durant trois ans, il est vicaire de Salvan, puis de 1943 à 1949 professeur et économiste de l'Ecole de commerce à Sierre ; directeur de la maîtrise en cette ville, il est le promoteur enthousiaste du chant liturgique.

Bien qu'excellent professeur, il éprouve rapidement la nostalgie du ministère paroissial auquel il a goûté et vers lequel son âme éminemment sacerdotale le pousse invinciblement. Nommé curé de Vernayaz, il va pouvoir donner sa mesure, ou plus exactement, son zèle va bientôt dépasser toute mesure humaine : il travaille au bien des âmes avec un entrain extraordinaire, avec acharnement. C'est un « pèlerin de l'absolu » qui s'adonne à sa tâche de toutes ses forces. Comme bien l'on pense, cela ne va pas sans difficultés : dérangés dans le petit train-train de leur médiocrité, les esprits forts ironisent, les tièdes regimbent. Monsieur le curé, humblement, s'appuyant avec une confiance inébranlable sur la force de Dieu, continue inlassablement. Et la paroisse peu à peu se transforme, la pratique des sacrements augmente sensiblement ; les hommes, en nombre toujours plus imposant, s'en vont se recueillir en des retraites dont ils reviennent heureux et transformés.

Ces résultats réjouissants n'échappent pas aux supérieurs : on va donner à M. le chanoine Bessero un champ d'action plus vaste. Il devient curé d'Aigle. Ici comme là-bas, il se livre à son devoir avec une ténacité remarquable ; les obstacles extérieurs ne l'impressionnent que pour accentuer son élan et augmenter sa confiance. Il va — hélas ! — jusqu'à mépriser un autre obstacle, qui s'avère de jour en jour plus redoutable : sa propre santé. Avec une énergie sans pareille, il s'épuise au travail, encouragé par les résultats qui commencent à se faire sentir. Ses confrères, ses supérieurs, ses paroissiens tentent vainement de freiner son zèle. Monsieur le curé ne peut pas s'arrêter ; peut-être sent-il confusément que son temps est compté, qu'il faut se hâter, réaliser rapidement ses plus chers projets... Jusqu'au jour où, exténué, il ne parvient plus à écrire, il ne peut presque plus lire ; c'est à grand-peine qu'il célèbre encore la messe. Finalement, il se résout à prendre quelques jours de vacances. Une petite semaine dans sa famille, et il revient encore, entre deux séjours, s'occuper de cette paroisse qu'il aime de tout son grand cœur. C'est dans le bureau de Monsieur le prieur de l'Abbaye de Saint-Maurice qu'une première attaque le terrasse, lundi dans l'après-midi. Il ne reprendra plus connaissance ; vers le soir, une seconde alerte compliquée d'une crise d'urémie mettra subitement fin à cette belle existence d'apôtre...



Et chacun de ses paroissiens a senti dans son cœur que cette perte le touchait intimement, que ce deuil l'atteignait dans sa propre personne, car ils comprenaient que ce prêtre qui leur était enlevé de si tragique manière avait porté douloureusement le poids de chacune de leurs âmes, avait désiré de toute son extraordinaire ardeur le bien de chacun d'entre eux, et y avait travaillé jusqu'au total épuisement.

Il ne pouvait pas, du reste, en être autrement : le chanoine Bessero, dans tous les domaines de l'existence, était possédé par la hantise de la perfection. Jeune étudiant au Collège de Saint-Maurice, il se révélait déjà méticuleux, exigeant pour lui-même, scrupuleusement attaché aux détails, fervent amoureux du travail bien fait et dignement présenté. Elevé à la vie sacerdotale, ce caractère absolu se manifesta

tout de suite par un zèle ardent et une conscience aiguë de ses responsabilités : il va droit au but, fonçant sur l'obstacle avec une énergie farouche. — Vicaire à Saint-Maurice et à Salvan, professeur à Sierre, curé de Vernayaz, puis d'Aigle, il est prêtre, rien que prêtre, et rien n'arrêtera cette action sacerdotale basée sur une solide piété et servie par une intelligence vive et très fine...

Ceux qui ne le connaissent pas regardent avec un étonnement un peu scandalisé ce prêtre qui « n'est pas de son temps », et se cabrent parfois devant cette fougue, devant ces indignations subites que la découverte de la médiocrité ou de la lâcheté provoquait souvent en cet homme avide de perfection. Mais les « habitués » avaient tôt fait de découvrir sous cette carapace un peu rébarbative une sensibilité toujours en éveil, une merveilleuse délicatesse de cœur. Parce que c'était un homme d'amour, il aurait voulu emmener avec lui sur les sommets tous ceux qu'il aimait si profondément, tous ses paroissiens qu'il chérissait secrètement, et la moindre incartade le décevait tellement qu'il en perdait momentanément le contrôle de ses nerfs. Mais aussi, le plus petit progrès, la plus modeste victoire de Dieu l'émouvaient jusqu'aux larmes. A chaque fois qu'on lui rapportait un fait édifiant ou qu'il constatait qu'un de ses paroissiens s'améliorait, se rapprochait de la pratique religieuse, ses yeux se mouillaient, et il ne pouvait plus parler tant il était ému.

Il se lamentait constamment d'être obligé de consacrer une partie de son temps à des besognes administratives que sa santé rendait difficiles, et que son souci du parfait allongeait souvent, au lieu de pouvoir s'adonner complètement aux travaux apostoliques. Mais il travaillait sans relâche, éperdument, sans — hélas ! — s'occuper de sa santé irrémédiablement compromise par cet acharnement.

Avec beaucoup de perspicacité, le très Révérend Prieur de l'Abbaye de Saint-Maurice a relevé, dans la belle allocution qu'il prononça à Aigle après l'office de Requiem, les résultats déjà tangibles de ce dévouement : les améliorations matérielles apportées à l'église, à la sacristie, à la cure, et surtout les progrès spirituels, moins visibles peut-être, mais qui se manifestent très nettement tout de même dans une reprise réjouissante de la pratique religieuse, dans un nombre toujours plus grand de communions, dans l'activité

remarquables groupes paroissiaux, en particulier de la Légion de Marie, que Monsieur le Curé entourait d'une sollicitude toute paternelle.

La paroisse d'Aigle a profité largement du passage trop rapide de ce prêtre ardent. Elle bénéficiera encore de son intercession auprès de Dieu, car notre bon Curé, qui n'avait pas l'habitude de s'arrêter sur le chemin du bien, continuera joyeusement — enfin ! — son travail, maintenant qu'il a à sa disposition des moyens infailibles d'apostolat efficace.

Jean-Marie CLOSUIT